

Jean-Claude Carrière, La Controverse de Valladolid

(Objets d'étude : le théâtre et sa représentation + argumenter, délibérer)

Le texte de Jean-Claude Carrière :

Il écrit d'abord un **récit** en 1992

→ puis une **pièce de théâtre** (adaptée pour la TV en 1992, puis sur une scène en 1999)

Contexte historique :

L'auteur s'inspire un fait historique qui s'est déroulé en 1550 : Les Espagnols avaient depuis plusieurs années colonisé l'Amérique pour en tirer profit. Indiens massacrés ou réduits en esclavage.

1550 : les pertes indiennes sont très lourdes (millions de morts) : véritable **génocide** (comme celui des Juifs au 20^e siècle) → Aussi l'empereur Charles Quint suspend la guerre et le **pape Paul III** décide en 1550 de débattre dans un couvent de Valladolid (Espagne) de la question : les Indiens sont-ils une espèce inférieure de la race humaine ? Sont-ils des hommes véritables ?

(« une controverse » = discussion animée autour d'une question où chacun essaie d'imposer son point de vue)

→ défenseur des Indiens : Bartholomé de Las Casas (dominicain qui a vécu environ 40 ans au milieu des Indiens) # détracteur des Indiens : Sepulveda (chanoine grand intellectuel)

Du récit à la pièce de théâtre :

→ Lieu : un seul endroit : le couvent de Valladolid (plusieurs dans le récit)

→ Temps : l'action se déroule en 2 jours ½ (contre 5 jours ½ dans le récit)

→ Action : c'est la même question qui est posée tout au long : les Indiens sont-ils des êtres humains ?

Auteur et comédiens :

Jean-Claude Carrière = auteur de la pièce de théâtre

Jean Carmet = le représentant du Pape

Jean-Pierre Marielle = Las Casas, défenseur des Indiens

Jean-Louis Trintignant = Sepulveda, le détracteur des Indiens

Jean-Daniel Verhaeghe : réalisateur du téléfilm

C'est ce qu'on a appelé la « bande des Jean »

→ le téléfilm a été récompensé par un « Sept d'Or »

Difficultés pour le metteur en scène : exercice oratoire, donc très statique. Comment donc ne pas lasser le spectateur ?

Actualité du texte : ce débat est encore d'actualité : pays riches # pays pauvres ; opposition Nord # Sud ; l'esclavage aujourd'hui.

Jean-Claude Carrière, La Controverse de Valladolid

Objets d'étude : le théâtre et sa représentation / argumenter, délibérer

Explication n° 1 : p. 34-37 (« oui, tout ce que j'ai vu [...] en mangeaient »)

Situation :

Début de la pièce. Histoire = 16^e siècle : Le Nouveau Monde vient d'être conquis par les Espagnols. Mais le massacre de la population indienne a ému le Pape. Son représentant réunit dans un couvent de Valladolid (ville d'Espagne) des religieux pour débattre de la question suivante : les Indiens sont-ils des êtres humains à part entière ou non ?

Ici, c'est le dominicain Las Casas, défenseur des Indiens, qui prend la parole. On peut s'interroger sur l'efficacité de son discours.

1^{er} axe de lecture : un discours véhément (un discours passionné)

→ Dès le début, Las Casas se pose en **témoin** : « j'ai vu », « je l'ai vu » (nombreuses anaphores) → parle à la 1^{ère} personne : ceci donne du poids à ses propos. (Las Casas a vécu de nombreuses années parmi les Indiens)

→ Il donne à voir la scène à son auditoire :

- Champ lexical de la mutilation (« nez, oreilles, langue, les mains, les seins, ses entrailles qui s'échappaient ») [figure de style appelée **hypotypose** : le spectateur a l'impression de voir la scène se dérouler devant lui] → suggère une vision d'horreur. On se croirait dans l'enfer peint par Jérôme Bosch (voir un tableau de Bosch)
- Des passages au *discours direct* : lignes 247-248 → fait parler les personnages comme s'ils étaient devant nous : « tiens et si on essayait le tranchant de nos armes »
- Il cherche à émouvoir : *Registre pathétique* : didascalie ligne 274 (« Il reprend sur un autre ton, très ému »)

→ Il dénonce les sauvages Espagnols et prend la défense des Indiens :

antithèse entre :

- le sadisme des Espagnols (« pour s'amuser ! pour se distraire ! » 241-242)
- leur cruauté (Gradation : ligne 248-252)

#

- douceur et naïveté des Indiens (« Ils ne comprenaient pas qui nous étions [...] ils regardaient avec étonnement » 300-301 / « un jeu mystérieux et magique » 304-305
- vulnérabilité : ils sont pacifistes et n'ont pas d'armes (« ces hommes n'avaient pas d'armes comme les nôtres » 288-89)

→ Cette barbarie se fait paradoxalement au nom de la religion : Ligne 266 (« *il lui parla un peu de notre foi... s'il voulait aller au ciel* »), ligne 287 (« au cri de saint-Jacques »)

2^{ème} axe de lecture : les faiblesses de ce discours :

Mais ce discours est trop emporté :

- accumulation d'exemples descriptifs
- Ponctuation expressive (!) → traduit l'emportement, l'indignation de l'orateur

- Hyperboles (ligne 236-37, 252, 320) → manque de maîtrise
- Abondance des chiffres (« des millions » ligne 285, « 30.000 morts » ligne 292) → idem
- Glissement du « je » → « on » (ligne 317 « on voyait », ligne 321 « on a même raconté ») → passe de l'expérience personnelle à la rumeur → l'orateur se discrédite
- Didascalie : « son ton monte de plus en plus » (ligne 311) → emportement de l'orateur

Conclusion :

Ce 1^{er} exposé de Las Casas le montre comme un ardent défenseur de la cause des Indiens
Mais le registre est souvent polémique et pathétique. Il comporte des faiblesses que son adversaire va exploiter.

Jean-Claude Carrière, La Controverse de Valladolid

Explication n° 2 : l'exposé de Sepulveda (p. 53 « Tous les peuples ... p. 56 « de vous taire »)

Situation :

Après le 1^{er} exposé de Las Casas prenant la défense des Indiens, c'est à son adversaire Sepulveda de prendre la parole et de défendre sa propre thèse.

1^{er} axe : la rigueur du raisonnement de Sepulveda

Sepulveda développe un **sylogisme** (raisonnement logique en 3 propositions : majeure, mineure, conclusion : (ex. Tous les hommes sont mortels. Or je suis un homme. Donc je suis mortel). Il part du postulat suivant : « Tous les peuples de la terre sont [...] destinés à être chrétiens (678-79) → « Or voici [...] une population inconnue qui n'a jamais entendu parler de Notre-Seigneur » = argument de la non-connaissance de la religion chrétienne

694 : « ce qui signifie qu'il ne s'agit pas de créatures reconnues par Dieu » = conclusion apparemment logique

Série d'arguments : « Et je vais le prouver »

« d'abord » (695) : facilité de la victoire des Espagnols

« Même la maladie était de notre côté » (701) : argument de la maladie favorable aux Espagnols

→ tout démontre dans la réalité que Dieu est du côté des Espagnols

Sepulveda est rejoint dans sa démonstration par le Supérieur :

« on a dit aussi que dans les mines ils meurent victimes de leur libertinage » → monstruosité des Indiens

Sepulveda sait aussi utiliser les **questions oratoires** : 698 « et on n'y verrait pas la main de Dieu ? », « comment ne pas y voir une punition divine ? (707-708)

2^e axe : la montée de la tension

L'élément déclencheur est l'évocation de la monstruosité des Indiens

→ *glissement vers le registre polémique* (polemos = guerre, combat → combat de paroles)

⇒ Las Casas dénonce l'absurdité de l'argument de la monstruosité : « Mais qu'est-ce que j'entends ? » (720). Il appelle cela des « fables » (726) → dévalorise son adversaire.

De plus, il s'emporte dans sa tirade :

- hyperboles : tout son discours est exagéré, voire choquant
- parallélismes : « vous descendez vivant, vous remontez cadavre » (735)
- ponctuation forte (!)
- antithèse : « est-ce que je dois rire ou pleurer (736)

⇒ réplique de Sepulveda :

registre polémique aussi = mise en accusation de son adversaire.

Importance du geste accusateur : « réagit sur le même ton, très vigoureusement, un doigt tendu vers Las Casas » (didascalie 741)

Lexique dévalorisant : « mentir (749), « falsifier » (750), « fausses croix » (751)

Rythme saccadé : phrases plus brèves et davantage de [!]

Importance des didascalies qui montrent que les deux personnages s'emportent.

Conclusion :

Las Casas continue à être dans la passion, la véhémence. Au début, Sepulveda se montre plus rigoureux dans son raisonnement, mais à la fin de cet extrait, le ton monte et nous avons une véritable joute verbale entre les deux hommes : nous sommes dans le **registre polémique**.

Jean-Claude Carrière, La Controverse de Valladolid

Explication n° 3 : la statue indienne (p.66 → p.68 : « Pour que cependant [...] avant de nous séparer »)

Situation :

Sepulveda sort une carte de son jeu et veut surprendre son auditoire en présentant une statue indienne. Episode plus visuel, spectaculaire ou poursuite de l'argumentation ? S'agit-il d'une animation gratuite ?

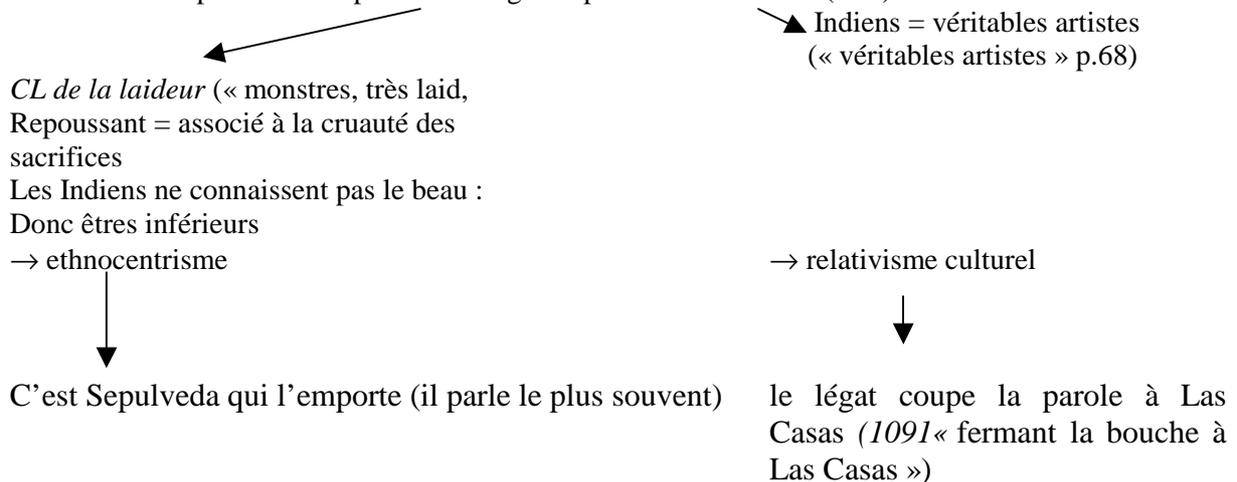
Ier axe : un coup de théâtre spectaculaire (fonction dramaturgique)

Le débat autour de la question posée initialement risque au théâtre d'être un peu statique. Aussi cet épisode est d'attiser l'attention du spectateur par une animation scénique (fonction dramaturgique) :

- *coup de théâtre* : objet surprenant, déroutant. Mise en scène de l'arrivée de l'objet : « tire un chariot », recouvert d'une bâche ».
- *importance de l'objet lui-même* : esthétique déroutante (« sculpture violente, colorée [...] totalement insolite [...] menaçante → effet de surprise
- *participation du spectateur, invité à regarder et à juger*
- *verbes de mouvement dans les didascalies* : « tire , se lèvent , descend, s'approche » → dynamisme des personnages, autant acteurs que spectateurs. Donc scène vivante !

IIè axe : la fonction argumentative

Deux thèses en présence : Sepulveda-le légat-Supérieur # Las Casas (seul)



Conclusion :

Donc cette scène a une double fonction :

- animer la scène par un coup de théâtre visuel
- rappeler les thèses des deux personnages et faire réfléchir le spectateur sur la relativité du beau

Jean-Claude Carrière, La Controverse de Valladolid

Explication n° 4 : le sacrifice de l'enfant (p.83-87) : « Est-ce qu'ils sont sensibles [...] Mon Dieu, si souvent »

Situation :

Le légat du Pape a fait venir des Indiens à Valladolid, pour qu'ils puissent être examinés et que la décision soit plus facile à prendre : sont-ils ou non des êtres humains ? On a déjà procédé à l'examen de leur constitution physique, puis de leur pensée. Maintenant il faut voir si les Indiens éprouvent des sentiments comme tout homme et sont sensibles à la douleur.

Ier axe : une scène de registre pathétique

Le registre pathétique cherche à émouvoir.

Procédés :

→ **Gradation** de l'action qui se déroule en trois étapes :

1532-1564 : préparation de l'expérience orchestrée par le légat et le Supérieur : les Indiens sont-ils sensibles à la douleur ?

▼ 1565-1600 : expérience elle-même : la menace sur l'enfant

1601-1667 : interprétation de ce qui a été observé : deux points de vue

> Cette **gradation** de l'action vise à émouvoir le spectateur : celui-ci ne sait pas où va s'arrêter cette expérience cruelle.

→ utilisation du **CL de la violence** :

- physique : « douleur (1533), ils souffrent (1535), se plaignent quand on les frappe (1536), saisissez l'enfant, arrachez l'enfant »
- morale : « la douleur morale, la tristesse de vivre »

→ utilisation dans les didascalies du **CL de l'agitation + émotion** : « vouloir fuir, s'accroche, il a peur, s'approche, crie, lève son épée, court, saisit » → suggère l'affolement des Indiens et la brutalité des Espagnols

→ gradation des **impératifs** : venez (1558), approchez-vous (1560), saisissez (1563), menacez, arrachez l'enfant → ordres brutaux et crescendo de la violence

Ici, cette scène joue donc beaucoup sur l'émotion du spectateur, sur le **pathétique**, le **pathos**

IIè axe : Opposition de deux points de vue :

Du côté de Sepulveda :

Cette expérience révèle que les Indiens réagissent comme des bêtes, et non des hommes (« se plaignent quand on les frappe / Les chiens et les chevaux aussi » [1536-37], « Les animaux aussi défendent leurs petits. Surtout les femelles » [1627])

Du côté de Las Casas :

Cette expérience révèle que les Indiens réagissent comme des êtres humains sensibles : « Ils ont le même cœur que nous, vous le voyez bien » (1625)

Ses interventions = Las Casas est un peu le **double** du spectateur : « vous ne voudriez tout de même pas essayer ? » (interrogation oratoire), « Eminence ! non, ne faites pas ça » (1582)

Nous avons donc deux états d'esprit : **savoir livresque** (Sepulveda) # **savoir empirique** (Las Casas)
[livres # expérience]

« M le Professeur, vous risquez-vous parfois hors de votre bibliothèque »
(1636)

« Eminence [...] Ils ont le même cœur que nous »
(1625-6)

Conclusion : scène spectaculaire, faite pour émouvoir le spectateur (registre pathétique). C'est une scène-clé dans les rapports des forces : c'est Las Casas qui prend le dessus ici.

Jean-Claude Carrière, La Controverse de Valladolid

Explication n° 5 : le dénouement (p.108 (ligne 2251) « *Tout à coup la voix du Supérieur [...] fin* » p.112)

Situation

Le légat vient de prendre sa décision et a proclamé que les Indiens sont des êtres humains à part entière. Il donne donc raison à Las Casas. Mais ceci se heurte à un problème économique : du même coup, les colons se trouvent privés de main d'œuvre. Comment la question va-t-elle être résolue ?

Ier axe : le coup de théâtre final

A Le dernier rebondissement :

- Imprévisibilité de l'intervention du **Supérieur** soulignée dans la didascalie par « Tout à coup » (2251). Ce personnage était resté jusque là en retrait (il confirmait surtout les propos du légat). Ici il propose une solution !
- Maintien du suspense : voir didascalies (« à voix basse », « le Supérieur parle à voix basse » + inquiétude de Las Casas (« soudainement inquiet ») + attente silencieuse (2270 « Les autres attendent, dans le plus attentif des silences »)

B Un verdict surprenant :

Ce verdict se fait en deux temps :

- Il est généreux en faveur des Indiens : désormais ceux-ci sont devenus « nos frères en Jésus-Christ » (importance du possessif « nos » → les Européens et les Indiens sont maintenant unis) + importance du mot « frères » → fraternité spirituelle qui relie les deux mondes.
« doués d'une âme raisonnable comme nous » → importance de la comparaison

Mais il est funeste à l'encontre des Africains :

- Ceux-ci sont assimilés à des animaux (2275 : « beaucoup plus proches de l'animal »)
- Portrait simpliste et raciste des Noirs : « très frustes », « ils ignorent l'art et l'écriture », « jamais construit que quelques huttes »
- **Verbes péjoratifs** employés à leur égard (« Qui les expédie ? » 2289, « les transportent », « les ramasser vous-mêmes ») →
- A la ligne 2298 (« en Afrique ça se trouve facilement ») → le « ça » désigne les Noirs = **connotation** de mépris. Ce sont de simples objets ! Négation de leur humanité.

C Le profit : un argument décisif

- Le légat lui-même affirme l'importance de la question financière. Il n'est plus question d'évangélisation mais de profit (2267 « Nous sommes en effet très sensibles au coup porté à la colonisation » + 2296 « Vous auriez ainsi une main-d'œuvre moins dispendieuse » [= moins chère])

- La présence du colon qui s'est invité au débat renforce l'enjeu économique : le colon symbolise le monde des affaires
- Importance du champ lexical du commerce : « vendent » (2300), « revendre » (2291), « trafic » (2314), « grand commerce » (2317) → allusion au futur « commerce triangulaire » entre Europe/ Afrique / Amérique
- Caution de l'Eglise et de l'Etat : 2301-2302 (« L'Eglise ne s'y opposerait pas ? »)

II^e axe : la redistribution des rôles

- *Le Supérieur* : prend une importance nouvelle. Il parle longuement et c'est lui qui propose de remplacer les Indiens par des Noirs
- *Le légat* : sa première décision était réfléchie (attitude sympathique). La seconde est hâtive (p.108 ligne 2259) « une dizaine de secondes », « réfléchit un instant » (2261-62) → il devient soudain antipathique, car lui homme d'Eglise, il se laisse convaincre par des intérêts économiques. De plus le légat se montre impatient (ligne 2341 « Le cardinal, pressé d'en finir, agite sa sonnette » + « 2342 « Non [...] nous n'allons pas recommencer »)
- *Las Casas* : il passe de statut de vainqueur à celui de vaincu. Il a l'impression qu'au lieu de résoudre un problème, le légat l'a simplement déplacé [Indiens → Noirs]. A la didascalie finale, son regard vers le « serviteur noir » traduit son désarroi pour le peuple noir qui désormais va être réduit en esclavage
- *Sepulveda* : peu d'interventions. Apparent revirement du personnage. Son statut est ambigu : il paraît avoir changé de camp et c'est le légat qui lui fait remarquer (ligne 2308 « C'est vous qui vous en inquiétez ? »)

Conclusion :

La pièce se termine sur un dénouement surprenant, paradoxal qui laisse mal à l'aise le spectateur. La pièce suit une construction circulaire. L'allusion au « commerce triangulaire » fait penser au texte de Montesquieu « L'esclavage des nègres » (18^e siècle)